

Dimanche 20

FBC 428 - 1

9, RUE GOUNOD. XVII^E



Monsieur,

Après avoir abusé singu-
lièrement de votre temps, il
vous a fallu vous quitter fort
brusquement. Cette seule circon-
stance m'a empêché de vous re-
mercier, mais j'en ai été sûr-
sûm de le pouvoir faire, de
votre grande complaisance.
Vous vous êtes imposé la tâche
embellie ingrate, d'initier des
ignorants aux arcanes du art

ou vous êtes passé maître : si le
charme de votre parole vous a
donné l'illusion de vous en-
prendre, votre exquis d'indubi-
lité vous a permis de croire que
parvint à charge vous étiez agréa-
ble. —

Je vous dis, Monsieur, de
connaître de choses uniques, j'en
vous dis plus encore. tout votre
conversations ayant été pour moi,
l'exemple le plus bon du monde,
de ce que peut un esprit où la
profondeur le dispute à l'élégance
où la fine sophistication rivalise avec
la plus parfaite galanterie —

Il tant recevoir, on devint
exigeant : vous m'avez trop
cédé toute, pour que je ne
vous demande point, avec
toute l'insistance que vous vou-
drez lui me permettez d'y despos-
ter, de ne jamais venir à Paris,
sans nous en avertir. Ma curiosité
est saine, Monsieur, et ce sera
pour moi un grand plaisir que
si vous y recevrez —

A l'heure où vous dé-
placez, à si juste titre, le
manque d'urbanité de la
jeunesse actuelle, il m'est

particulièrement agréable,
de me dire, Monsieur, votre
humble serviteur.



Cyrille Ycaudin